

LE SITE DE HANDOGA

par Luc KERN.

SITUATION

Handōga est situé exactement à 1 kilomètre après le passage du radier de Shekayti, et à gauche de la piste en allant sur *Eas Eēla*. L'ensemble représente au moins 1 kilomètre carré et même sans doute davantage, des sables d'origine éolienne paraissant avoir recouvert une partie du site. Quelques vestiges peu nombreux se trouvent également du côté gauche de la piste.

Localisé sur la carte au 1/100.000^e, on s'aperçoit immédiatement qu'il est à la jonction des plaines du Gobaead et du Hanlé ou, mieux, que ce point commande l'accès à ces deux plaines.

DESCRIPTION

L'ensemble se présente comme une succession de ruines circulaires de diamètre très variable de 1,50 mètre jusqu'à 4 mètres. Dans certains cas, il reste parfois deux ou trois rangées de pierres qui sont des blocs de basalte taillés et parfaitement ajustés. Plusieurs de ces habitations semblent avoir comporté des annexes agglutinées à l'édifice principal, des avant-cours, parfois un semblant de terrasse. Auprès de plusieurs maisons, on trouve un bloc plus gros, peut-être un menhir modèle réduit, qui pourrait être l'autel familial ou une stèle sacrée.

Plusieurs édifices sont carrés. Mais, vu les bouleversements du site, il est difficile de savoir à qui les attribuer.

A notre connaissance, « *Handōga* » est le seul endroit du Territoire où l'on trouve des constructions aussi soignées, aussi nombreuses et, de plus, en pierres taillées avec une parfaite maîtrise.



Les blocs taillés de Handoga

Mais il y a plus. La variété des cailloux jonchant le sol un peu partout, est littéralement prodigieuse. Non seulement les grattoirs, pointes, etc., en obsidienne noire sont nombreux, mais nous y avons trouvé également des silex blancs de grosse taille, des pierres jaunes à paillettes, des quartz, des rhyolites rouges sang, des pierres vertes et d'autres marbrées, pour ne citer que les plus remarquables.

Dans presque chaque maison, on trouve des *ehyya*, plaques de pierre sur lesquelles on écrase le grain ; des *ehyya bada*, rouleaux à écraser le grain en pierre très poreuse ou encore très fine, mais toujours parfaitement taillées ; enfin d'autres outils en pierre qu'il nous a été malaisé d'identifier.

Nul doute qu'un spécialiste trouverait sur place, parmi la masse de cailloux qui jonchent le sol, d'autres instruments, coups de poing, poinçons, broyeurs, etc.

Les traces de cendres, charbons et suies sont nombreuses ; il en est de même pour les éclats de poterie dont certains sont décorés avec un motif géométrique. Ceux-là, avec une prédominance pour les maisons situées sur la falaise tournée vers l'oued Shekayti. Peut-être s'agit-il d'anciens ateliers de potiers ? Les tessons de poterie sont très divers, quant à l'épaisseur et à la forme. Certains, visiblement, servaient de récipient d'eau. Un fin dépôt de calcaire s'y retrouve, d'autres semblent plutôt des restes de marmites (*būti* en *ɛafar*), avec pieds, anses, etc.



Poterie trouvée à Handoga

(Cliché Marion - Collection C. Blanc)

La partie ouest du village est plus curieuse. Les roches volcaniques affleurent au niveau du sol et il semble que les occupants des lieux aient aménagé des habitations ou édifices en profitant au maximum des bouleversements géologiques existants. Cette petite colline domine l'ensemble du site et, vu l'absence des outils et articles ménagers, semble avoir servi à d'autres usages que domestiques. Lieux de réunions ? Colline sacrée ?

En l'absence de toute fouille systématique, il est bien difficile d'avancer une opinion.

SIGNIFICATION DU NOM

Handōga est un pluriel de *handag*, mot *ɛafar*.

Handag désigne :

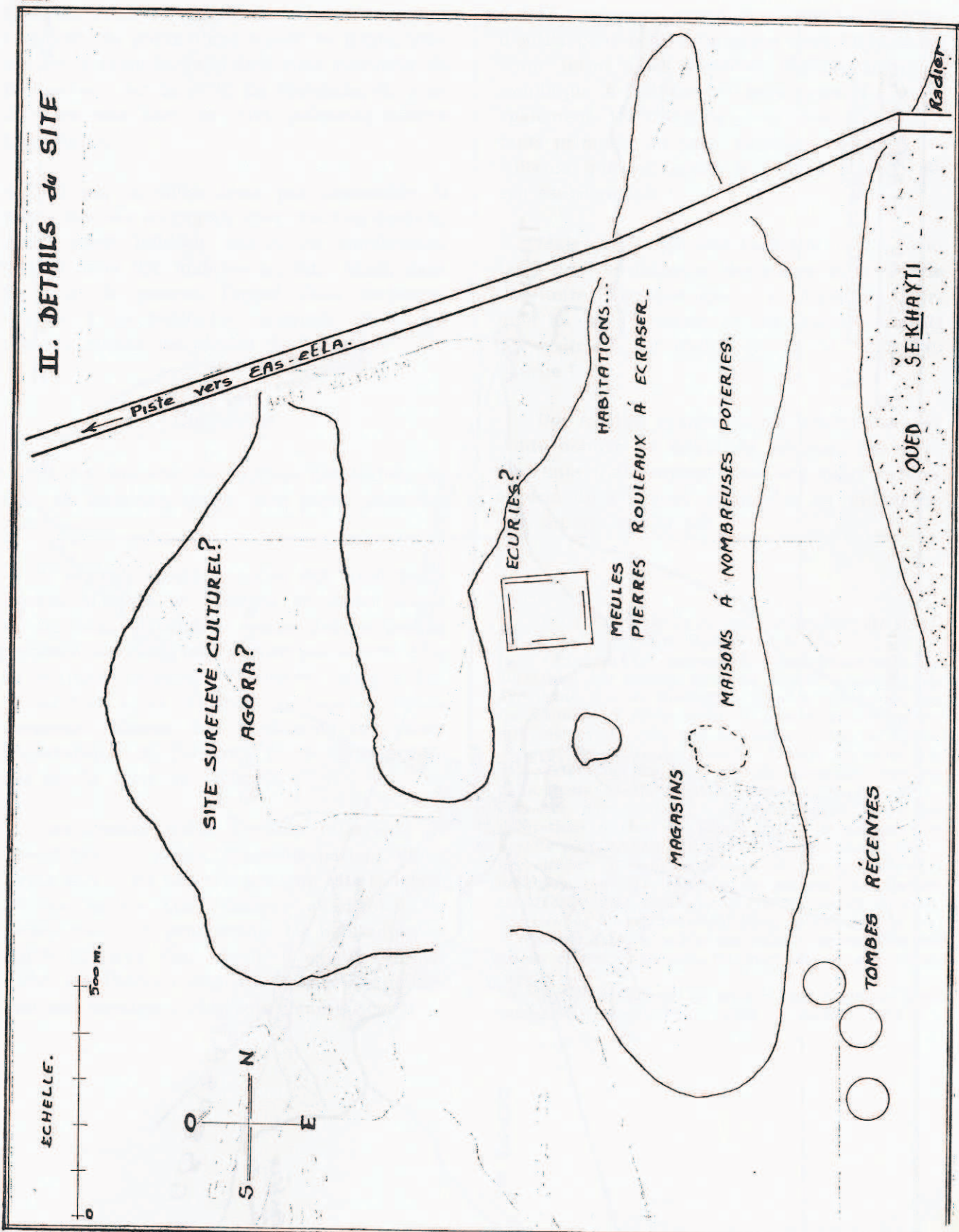
- pour certains : une crevasse, une faille, un creux ;
- pour d'autres : un endroit en contrebas, bien abrité parce que légèrement en creux ; une maison bien construite, bien abritée, également légèrement en creux.

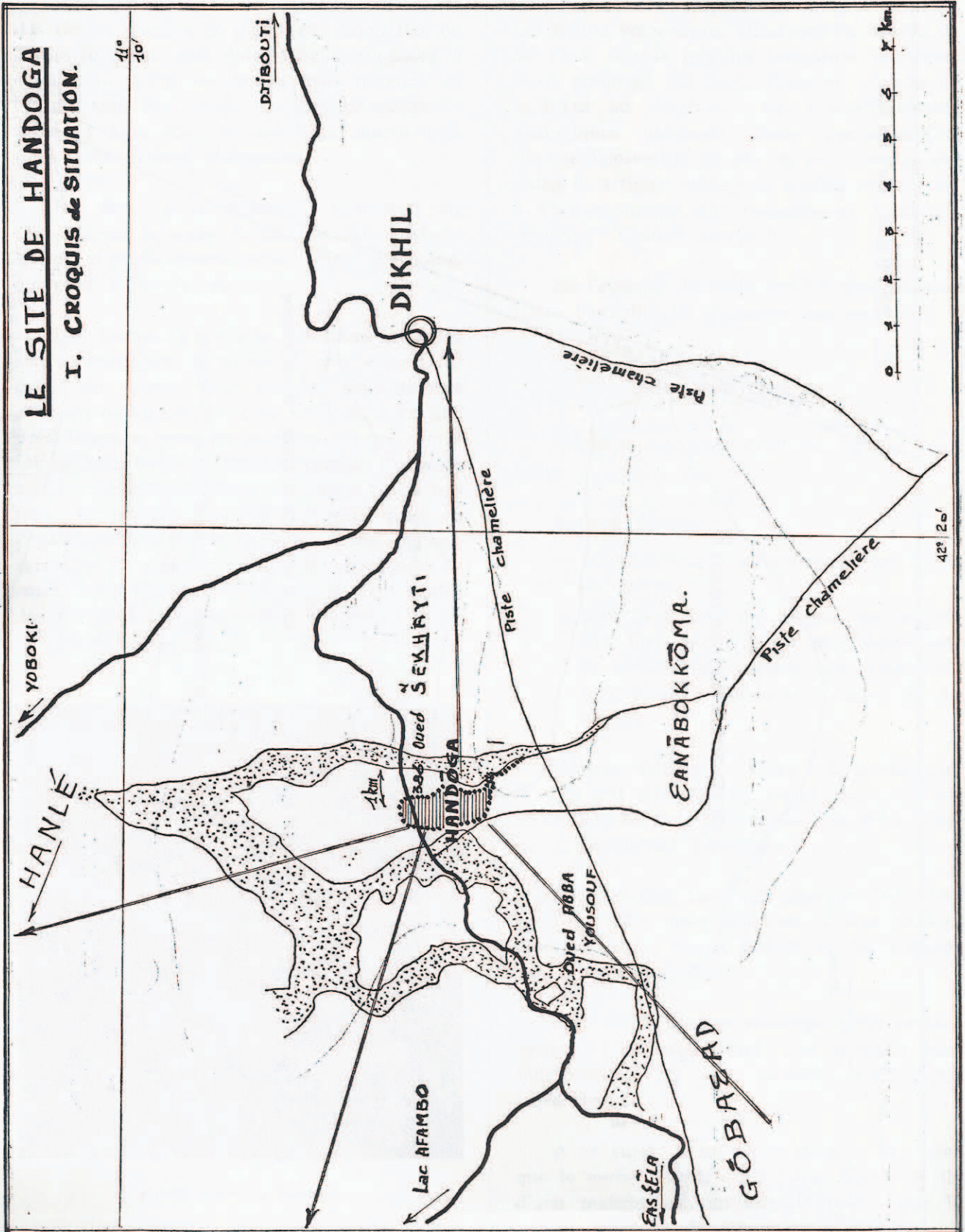
Peut-on distinguer mieux ? Il semble que le mot soit composé du verbe *dag* : creuser, et de *han*. Le sens de *han* est loin d'être précis. Il signifierait « dedans ».

Leo Reinisch, dans son ouvrage, *Die Afarsprache* (1887), note déjà que le sens de *han* n'est pas clair ; *hanan* désignerait les alvéoles dans un nid d'abeilles.

Sans doute peut-on admettre qu'ici ce mot désigne, tout simplement, « les maisons bien construites », un peu comme en français « Beaumanoir ».

A ce sujet, il est assez curieux de noter que le verbe « sortir » (en *ɛafar ewer*), sortir d'une maison, est, en fait, le même que le verbe « monter ». Serait-ce une réminiscence ?





Pour sortir de la maison il fallait, en somme, remonter du creux dans lequel la bonne maison est construite, peut-être aussi remonter de la caverne : sur la carte de Ptolémée, les gens de cette côte sont, en effet, présentés comme troglodytes.

En soi, la chose n'est pas impossible. Il existe des cas analogues chez d'autres peuples. Ainsi Israël habitait depuis de nombreuses années dans des maisons en dur. Mais, dans les cris de guerre, l'appel était toujours : « Israël à tes tentes ! » : souvenir de la vie nomade durant les années de l'Exode.

CONCLUSION

Il est souvent bon qu'une conclusion, au lieu de terminer, ouvre une porte, pose des questions.

Il est très étonnant qu'un site aussi facile d'accès, si riche en vestiges de toutes sortes et, de plus, si original, voire unique par la présence des blocs taillés, n'ait pas suscité plus de curiosité dans le Territoire ! Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver aucun document relatant des fouilles ou une étude systématique de l'endroit. Il ne figure même pas sur la carte au 1/100.000 (1) !

Les anciens Eafar du coin interrogés ne savent rien de précis. D'aucuns parlent d'une ferme *galla*. Il ne faudrait pas trop vite conclure « ferme *galla* ». *Galla* désigne aussi bien les païens que, tout simplement, les habitants primitifs du pays. (En Alsace, il existe bien un « Mur des Païens » dans les Vosges. Ces païens sont nos ancêtres... alsaciens comme nous !)

La présence d'une très grande quantité d'outils pour écraser le grain rend l'hypothèse d'une ferme assez plausible. La situation géographique, à l'entrée des deux grandes plaines, également. La tradition orale aussi : les habitants primitifs du pays auraient été des agriculteurs qui ont quitté le pays à la suite de son assèchement.

Mais quelle que soit l'identité de ces habitants dont on retrouve des traces dans tout le Territoire, *Handōga* garde un mystère. Pourquoi ici, et *seulement ici*, les hommes ont-ils su maîtriser la technique de la taille du basalte ?

Des fouilles systématiques pourraient sans doute donner un début de solution. Des vues aériennes indiqueraient peut-être aussi certains aspects difficilement vérifiables au milieu du site, au niveau du sol.

(1) L'existence de ce site a cependant été signalée en ces termes par Aubert de la Rue :

« Peu après le passage de l'oued Cheikhetti, apparaissent les ruines, plus ou moins ensablées, de l'ancienne cité de Gallagota, appelée Handouga par les Danakil et créée jadis, il peut y avoir sept ou huit siècles de cela, par les Galla (c'est du moins ce que disent les indigènes). Depuis Djibouti, j'ai déjà relevé le long du chemin plusieurs vestiges galla, mais toujours isolés, tandis qu'ici je suis en présence d'une véritable agglomération, avec des habitations rondes ou carrées, faites de moellons de basalte parfaitement débités et ajustés, sans le moindre ciment. Je vois également là des quadrilatères délimités par des rangées de pierres juxtaposées, sans doute des mosquées, de grandes dalles dressées, des tombes et, en cherchant bien, je n'ai pas de mal à trouver dans le sable des débris de poterie, des pilons et des fragments de mortiers en grès et en basalte. »

E. AUBERT de la RUE : « La Somalie française », Gallimard, Paris, 1939, p. 34-35 (N.D.L.R.).